

Ernest Biéler et l'église Saint-Germain à Savièse

Une histoire de cœur

par
Valérie
Roten

Cet article développe un exposé donné dans le cadre de la 160^e assemblée générale de la Société d'histoire du Valais romand tenue à Saint-Germain, en juin 2004. Il est basé sur un mémoire d'histoire de l'art, *Le nouveau visage de l'église paroissiale Saint-Germain à Savièse: histoire de la rénovation de 1933*, réalisé à l'Université de Lausanne en septembre 2003, sous la direction du professeur Gaëtan Cassina.

L'ANCRAGE SAVIÉSAN DE BIÉLER

Le 18 mai 1934, date de la consécration de l'église Saint-Germain, coïncide avec un cinquantenaire, celui du premier passage d'Ernest Biéler à Savièse, un dimanche d'été 1884.

Le peintre vaudois¹ arrive à Savièse, sur les conseils de son confrère Raphaël Ritz, qui fait lui-même descendre ses modèles pour poser dans son atelier sédunois. Cette rencontre est

¹ Ernest Biéler naît le 31 juillet 1863 à Rolle.

décisive. Comme il le dit lui-même dans une lettre de remerciements adressée à la population saviésanne, sa préférence va au Valais, en général, et à Savièse, en particulier. « [...] j'entendis parler de Savièse... J'y montais et l'impression résultant de la lumière et de ce saut immédiat dans notre contrée alors intacte ne devait pas s'effacer. Il en fut de même de Sion où je retrouvais des souvenirs d'enfance, du Val d'Hérens que je visitais également, de tout le Valais enfin. C'est ainsi après avoir parcouru la Suisse allemande, les cantons primitifs, Saint-Gall, Appenzell, voyagé au Tessin, je reviens en Valais cette même année, le souvenir de votre canton ne m'ayant pas quitté»².

En 1892, il s'installe également à Genève et partage alors son temps entre cette ville, Paris et Savièse, où il travaille tous les étés à faire de la peinture en plein air. Petit à petit, Biéler envisage de se fixer à Savièse. En 1900, il renonce à son pied-à-terre genevois. Grâce à l'appui de notables et d'amis valaisans, il se fait construire un atelier à côté de la maison Jollien, qu'il louait depuis l'hiver 1896, à La Crettaz. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, il vivra alternativement à Paris et à Savièse. En 1918, la somme importante qu'il reçoit pour les deux fresques du Musée Jenisch à Vevey lui permet

d'acquérir une maison au Monteiller-sur-Rivaz, dans le canton de Vaud. Il s'y installe et construit un atelier qui remplace celui qu'il occupait à Paris. Sa vie se partage désormais entre Savièse et Rivaz, et cela jusqu'à sa mort en 1948³.

L'atelier, dont Biéler est propriétaire dès 1900, est un point d'ancrage en Valais que l'artiste met à profit. Peu à peu, il réalise que, pour peindre cette région, il faut s'y fixer. Il est convaincu qu'un séjour, même de longue durée, ne suffirait pas pour pénétrer ce pays et réussir à l'exprimer. « [...] j'y passais plusieurs années, été comme hiver, car pour essayer de comprendre le Valais, il faut y vivre longtemps »⁴.

Tout ce qui concerne le pays, ses habitants, leurs mœurs, passionne en effet Biéler. Il cherche à mieux connaître les coutumes et traditions des Saviésans. Il participe à diverses fêtes villageoises où le religieux et le profane se mêlent : mystère (pièce de théâtre à sujet religieux), procession pour le jour des Rois, Pâques, Fête-Dieu, participation à la mise en eau du bisse de Savièse. Il s'implique dans les tâches saisonnières, monte aux mayens, assiste aux vendanges, est invité dans les caves où il apprend beaucoup sur le pays et ses habitants⁵. Biéler est également convié aux baptêmes, aux mariages ou aux funérailles.

■
2 Bulletins paroissiaux de Savièse : 1929-1958, 1998, p. 76. Juillet 1934.

3 Biéler meurt à Lausanne le 25 juin 1948. Il est enterré au cimetière Saint-Martin de Vevey.

4 Bulletins paroissiaux de Savièse : 1929-1958, 1998, p. 77. Juillet 1934.

5 BIÉLER 1953, pp. 67-71.



Biéler lors de la montée à l'inauguration du bisse de Savièse, 4 août 1935
(R. Schmid, Bourgeoisie de Sion, Médiathèque Valais – Martigny)



Biéler à l'inauguration du bisse de Savièse, 4 août 1935
(R. Schmid, Bourgeoisie de Sion, Médiathèque Valais – Martigny)

Peu à peu, mis en confiance par l'exemple du vieux Mati, le sonneur de cloches, plusieurs paysans se décident à entrer dans l'atelier du peintre et à poser pour lui⁶. Sans parler d'une intégration du peintre au sein de la population saviésanne, il est indéniable qu'il existe entre eux un respect mutuel, une confiance, dus à la curiosité et à l'effort d'acclimatation de l'artiste. Lorsqu'il se charge du projet de décoration pour l'église paroissiale, il se rapproche un peu plus encore de cette communauté si chère à ses yeux. En effet, si jusqu'à présent Biéler travaillait à Savièse, cette commande lui permet désormais de travailler *pour* Savièse.

LA DÉCORATION DE L'ÉGLISE SAINT-GERMAIN

En 1932, lorsqu'il accepte d'élaborer la décoration de l'église Saint-Germain, Biéler est âgé de soixante-neuf ans. Il a déjà derrière lui une carrière d'artiste-peintre reconnu. Il a également eu maintes occasions de développer, parallè-



La plus ancienne représentation connue de l'église Saint-Germain de Savièse, Raphaël Ritz, vers 1860
(Etat du Valais, SBMA, Jean-Marc Biner, Sion)

lement à son activité picturale, d'autres compétences. En 1900, il réalise son premier vitrail pour l'église Saint-Martin de Vevey. Quatorze ans plus tard, il fait ses armes comme fresquiste à la chapelle de Tell à Lausanne. En 1932, pour compléter la décoration de la façade de l'Hôtel de Ville du Locle, il s'essaie à la technique de la mosaïque. Cet enthousiasme pour la nouveauté, toujours très vif dans les années 1930, est relevé par sa femme Madeleine Biéler : « Les séances de portraits, les paysages ne lui suffisaient pas. Il désire faire une grande décoration et voudrait continuer le carton de mosaïque pour le Locle, dont il est passionné »⁷. Plus loin, elle cite son mari : « Ah ! Je voudrais tant faire encore une autre décoration »⁸.

Avec la commande pour la décoration de l'église, il se pose comme véritable décorateur-ensemblier. Sur le plan monumental, l'église paroissiale Saint-Germain est sa première œuvre d'ensemble d'art religieux. On peut parler dans ce cas d'une œuvre d'art total⁹.

On peut s'étonner que, pour une décoration de grande envergure concernant une paroisse catholique, on engage un artiste-peintre de confession protestante. Biéler semble pourtant n'avoir bénéficié d'aucune recommandation extérieure. La notoriété dont il jouit ainsi que ses efforts constants d'acclimatation ont certainement joué un rôle important. Mais surtout, il dispose du soutien déterminant du curé Pierre Jean qui aurait repoussé les sollicitations d'autres artistes pour confier la décoration à Biéler¹⁰. Lorsque James-Bolivar Manson, directeur de la Tate Gallery de Londres, publie un ouvrage sur l'artiste, il fait l'éloge de son travail à Saint-Germain et souligne « [...] l'importance de cette œuvre dont la réalisation a été permise à l'artiste grâce à la compréhension d'un prêtre au goût indépendant et sûr, le curé de Savièse »¹¹.

UN CLIMAT DE CONFIANCE

Ce climat de confiance et de respect mutuel entre l'artiste et le curé permet d'expliquer les libertés iconographiques que Biéler s'autorise et qui ont frappé ses contemporains.

6 BIÉLER 1953, p. 38.

7 BIÉLER 1953, p. 142. Printemps 1932.

8 BIÉLER 1953, p. 142. Printemps 1932.

9 L'œuvre d'art totale est la traduction approximative du terme allemand *Gesamtkunstwerk*, employé pour la première fois par Richard Wagner en 1850. Elle se définit comme une œuvre complexe qui opère la réunion de plusieurs arts, ayant plus ou moins la même importance, pour produire un effet d'ensemble cohérent. ANDREY 1995, p. 36.

10 Bulletins paroissiaux de Savièse : 1929-1958, 1998, p. 241. Août 1948.

11 MANSON 1936.

A l'occasion d'une visite pastorale qu'il fait à Savièse peu avant l'inauguration de l'église, Mgr Victor Bieler tombe en arrêt devant la douzième station du chemin de croix représentant la Crucifixion. L'évêque de Sion relève que cette station n'est pas fidèle à la tradition iconographique. En effet, le Christ a la main droite non pas clouée sur la croix, mais légèrement tendue vers l'avant. Interpellé, le peintre explique qu'il avait intentionnellement représenté le Christ dans un geste d'accueil à l'adresse de l'humanité tout entière. A son avis, l'artiste doit pouvoir bénéficier, en concevant son œuvre, d'une certaine liberté d'expression. Il précise que la liberté qu'il a prise pour expliciter son idée ne porte aucunement atteinte à la dignité du Crucifié. Satisfait de cette réponse, Mgr Bieler félicite le peintre pour son travail¹².

Dans un autre domaine, l'artiste demande au curé Pierre Jean l'autorisation de se représenter dans le personnage du banneret de Savièse sur le vitrail du Drapeau. Au premier abord, on peut s'en étonner puisque cette scène fait référence à un épisode de l'histoire locale¹³. Bieler s'appuie sur le fait que, lors de la bataille de la Planta, les Ormonans étaient venus en aide à l'évêque de Sion. Comme Vaudois, le peintre s'identifie à cet événement. Il estime que ce fait historique légitime sa requête¹⁴. Le fait qu'un artiste ait envie de se représenter dans son œuvre est chose courante. Toutefois, le choix du personnage est surprenant étant donné que l'artiste se place ainsi au centre de la composition. Quoiqu'il en soit, le curé Jean accepte sa proposition et permet ainsi à l'artiste une mise en scène personnelle de l'événement.

■
¹² Témoignage oral de Norbert Roten, qui était major de table le 28 mai 1934, jour de l'inauguration de l'église Saint-Germain.

¹³ En 1622, Hildebrand Jost, évêque de Sion, confirme les anciens privilèges accordés par ses prédécesseurs aux Saviésans en remerciement de leur bravoure lors des attaques savoyardes, à la fin du XV^e siècle. Il fait don, en cette circonstance, d'un second drapeau, semblable à celui de 1475, mais de plus petites dimensions. C'est cet épisode qui est représenté sur le vitrail du Drapeau.

¹⁴ Témoignage oral de Norbert Roten.



Eglise Saint-Germain, vue extérieure ouest, entre 1934 et 1945
(Etat du Valais, SBMA, Seeger-Müller)

LE CURÉ PIERRE JEAN

Originaire d'Ayent, Pierre Jean est vicaire de Savièse de 1918 à 1919, puis curé de 1928 à 1958. Il a mené et marqué de son empreinte la paroisse et la communauté saviésannes durant trente ans¹⁵.

Professeur au collège de Sion, très cultivé, il a la réputation d'être sévère et exigeant mais aussi bon et juste. Sa fermeté fait merveille, car Savièse était l'une des paroisses les plus difficiles du diocèse. En effet, les rivalités politiques et leurs débordements donnent de fréquents soucis au curé qui tient les rênes de la commune au côté du président et du régent. Le curé Jean, préoccupé par le bien-être de la communauté, est proche de ses paroissiens. On le voit partout, encourageant les travailleurs sur les passerelles du bisse, enseignant dans les jardins des villages les plantations d'arbres, la taille, le sulfatage, négociant pour ses ouailles les marchés de fruits et de bois de noyer. Il sait



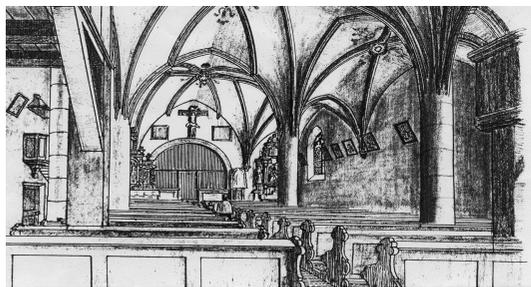
Vue intérieure de l'église Saint-Germain de Savièse, après la restauration de 1934
(R. Schmid, Bourgeoisie de Sion, Médiathèque Valais – Martigny)

établir une relation de confiance avec la population. Entièrement dévoué au bien-être spirituel et matériel de ses paroissiens, il visite tous les deux ans les six cents familles de la paroisse, écoutant, conseillant et sermonnant. En quelques années, il rassemble les fonds nécessaires à la rénovation de l'église. Il est non seulement un gestionnaire hors pair, mais aussi présent sur le chantier, avec les ouvriers et la population¹⁶. Il supervise l'ensemble des travaux d'un œil avisé.

L'IMPLICATION DE BIÉLER DANS LA RÉNOVATION DE L'ÉGLISE

Au printemps 1932, le curé Jean propose à Biéler uniquement la conception des vitraux¹⁷. Mais l'artiste pose ses conditions : il aimerait élaborer un plan de décoration pour toute l'église. Le prélat, également soucieux de créer un ensemble homogène, accepte. Cette collaboration est confirmée publiquement en mai 1933 dans le bulletin paroissial : « Nous avons confié l'exécution des vitraux, du chemin de croix et la décoration de l'église à M. le peintre Ernest Biéler »¹⁸.

Commanditaire du projet, le curé Jean en pose les grandes lignes. Il décide du style à suivre et assume la surveillance générale de la réalisation et le contrôle du plan financier. Toutefois, lorsque les travaux commencent, il demande régulièrement conseil au peintre¹⁹. De son côté, Biéler tient à



Dessin de l'intérieur de l'église de Savièse, 1864-1867, par Emil Wick
(Bibliothèque publique de l'Université de Bâle)

¹⁵ TAMINI, DÉLÈZE 1940, p. 462.

¹⁶ Bulletins paroissiaux de Savièse : 1929-1958, 1998, p. 50. Mai 1933.

¹⁷ BIÉLER 1953, p. 142.

¹⁸ Bulletins paroissiaux de Savièse : 1929-1958, 1998, p. 50. Mai 1933.

¹⁹ BIÉLER 1953, p. 157. 10 août 1933.



Bénédition de l'église de Savièse et du cimetière, 28 mai 1934
(R. Schmid, Bourgeoisie de Sion, Médiathèque Valais – Martigny)

connaître l'opinion du curé et lui donne d'amples explications sur son propre travail, ce qui enrichit le dialogue²⁰. Même si c'est au curé Jean qu'incombent la plupart des décisions, l'accord et le contentement du peintre comptent à ses yeux. Malheureusement, il ne subsiste que peu d'informations sur la collaboration avec l'architecte Lucien Praz²¹. Ce dernier s'est formé à l'École technique de Fribourg et dans l'atelier de Fernand Dumas à Romont. Il a exercé une partie importante de son activité dans l'orbite du groupe romand de la Société de Saint-Luc qui a renouvelé le langage de l'art sacré en Suisse romande, et à laquelle il adhère en 1936. Lorsqu'il conduit les travaux de rénovation de l'église Saint-Germain, il a déjà une carrière d'architecte reconnu en Valais. Il est notamment l'auteur des églises de Fully et de Chamoston, respectivement consacrées en 1937 et en 1929. Le journal de Madeleine Biéler et les bulletins paroissiaux nous renseignent davantage sur la col-

laboration de Biéler et du curé Jean. Nous pouvons ainsi constater que l'influence de Biéler sur la réalisation globale a dépassé ce qui était prévu. Non seulement les vitraux (nef, passages latéraux), mais aussi les mosaïques (chemin de croix, bénitiers, encadrements), les fers forgés (c'est-à-dire la grille du chœur, les supports des cierges, les lanternes), les clés de voûte, la peinture du chœur, la décoration de la tribune, les têtes de bancs et les broderies des nappes sont exécutés d'après ses dessins, sous sa surveillance²². On sait qu'en 1933 Biéler passe la plus grande partie de son temps à Savièse. Il est certain qu'au cours de cette année-là les entrevues entre le curé et l'artiste furent nombreuses et contribuèrent à consolider une amitié déjà forte. La qualité de cette relation est confirmée par les propos de Biéler le jour de l'inauguration : « Je ne veux cependant pas terminer sans remercier ici mon ami, M. le curé Jean, et lui dire le souvenir excellent que je garde de notre col-

■
20 BIÉLER 1953, p. 154.

21 Né à Veysonnaz en 1883, il décède à Sion en 1947. RAEMY-BERTHOD 1998.

22 Département des Manuscrits de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Dornigen, Fonds Ernest Biéler, IS 1908, IV/03/01-06, liste des œuvres décoratives, p. 5.



Bénédition du cimetière de Savièse, 28 mai 1934

(R. Schmid, Bourgeoisie de Sion, Médiathèque Valais – Martigny)

laboration. Son appui et sa compréhension, au cours de ces mois de travail, m'ont été chose précieuse et je ne saurais assez l'en remercier»²³. Et par les dires du curé Jean au sujet de Biéler : « Il fut l'auteur de tout ce splendide travail et pour moi un conseiller excessivement précieux. Je garderai toujours un souvenir ému de cette collaboration qui ne connut aucun heurt »²⁴. La commune de Savièse couronne d'ailleurs le travail exemplaire des deux hommes en leur décernant, le jour de l'inauguration, le titre de bourgeois d'honneur²⁵.

UN INVESTISSEMENT À LONG TERME

Le rôle de Biéler déborde largement celui qui lui était fixé au départ, lors de la commande

initiale. Le curé Jean le sollicite pour la plupart des décisions qui ont trait, soit à l'aspect intérieur, soit à l'aspect extérieur de l'édifice. Il reconnaît d'ailleurs que « [...] son nom y restera attaché, non seulement par les vitraux, les mosaïques, la décoration, les fers forgés, dessinés ou exécutés par lui, mais par les moindres détails de l'architecture qui presque tous, portent son empreinte »²⁶.

Pour les murs extérieurs, ils décident, d'un commun accord et contrairement à l'usage, de ne pas crépir l'église et de garder la pierre apparente²⁷. Conseillé par le peintre, le curé fait poser de l'ocre jaune sur les murs extérieurs des collatéraux²⁸ et placer des dalles sur une partie du sol²⁹.

Biéler décide également du « ton général à adopter pour les murs intérieurs de l'église »³⁰. En

- ²³ Bulletins paroissiaux de Savièse : 1929-1958, 1998, p. 77. Juillet 1934.
- ²⁴ Bulletins paroissiaux de Savièse : 1929-1958, 1998, p. 241. Août 1948.
- ²⁵ Bulletins paroissiaux de Savièse : 1929-1958, 1998, p. 76. Juillet 1934.
- ²⁶ Bulletins paroissiaux de Savièse : 1929-1958, 1998, p. 66.
- ²⁷ BIÉLER 1953, p.157. 10 août 1933.
- ²⁸ BIÉLER 1953, p.158. 11 octobre 1933.
- ²⁹ BIÉLER 1953, p.155. 17 juillet 1933.
- ³⁰ Bulletins paroissiaux de Savièse : 1929-1958, 1998, p. 155. 17 juillet 1933.



Lors de la bénédiction du cimetière et de l'église, Savièse accueille deux bourgeois d'honneur : le curé Pierre Jean et l'artiste Ernest Biéler, 28 mai 1934
(R. Schmid, Bourgeoisie de Sion, Médiathèque Valais – Martigny)

décembre 1933, il considère que « [...] de chaudes couleurs feront encore ressortir la beauté rustique du tuf »³¹. Le 22 mai 1934, l'artiste est donc contrarié par le ton gris-bleu dont on a finalement badigeonné les murs de l'église : « Le ton est froid et les mosaïques souffrent de ce voisinage »³². Il fait mettre dans l'urgence, quatre jours avant l'inauguration, le 26 mai 1934, une autre couleur autour des mosaïques : « La couleur mise [...] est bonne, mais ce n'est pas encore ça »³³.

Cet ajustement qui devait n'être que provisoire perdure pendant plus de dix ans. Le 16 avril 1947, on commence les essais pour la nouvelle couleur des murs intérieurs de l'église. Il est prévu de tester quatre tons différents dont le rouge vénitien et le vieux rouge à base d'ocre. « Le maçon dresse l'échelle et le peintre le dirige d'en bas. On fait aussi des essais sous les mosaïques »³⁴. Madeleine Biéler précise dans son journal que son mari s'est soudain emparé de la brosse et a fait lui-même une tentative. Le 31 mai 1947, le curé rend visite au peintre et lui demande de venir voir la première couche de couleur donnée aux murs de l'église. Il ajoute que certaines personnes lui ont déconseillé cette teinte, mais qu'il ne s'est pas laissé influencer³⁵. Une fois sur place, Biéler trouve que « la couleur est bonne »³⁶. Le curé semble lui aussi satisfait du résultat : « Il est incontestable que la couleur actuelle, l'ocre rouge, donne à l'église une atmosphère beaucoup plus chaude et plus intime »³⁷.

Comme le confirment plusieurs autres exemples, l'investissement de Biéler ne s'arrête pas le jour de l'inauguration de l'église.

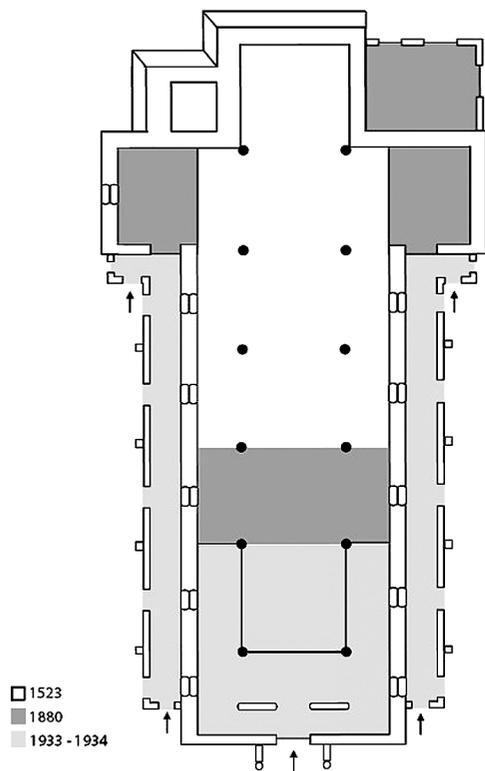
Deux jours avant la cérémonie, il confie à sa femme qu'il voudrait faire des fresques au-dessus des confessionnaux³⁸. Quelques mois plus tard, cette envie ne l'a pas quitté, mais l'emplacement pressenti est différent : « Il s'arrête devant le bénitier près de la petite porte, et dit : 'Je voudrais faire là une fresque. J'ai une idée. Il faut la mûrir'. Le lendemain soir, je vois qu'il commence un projet »³⁹.

Sans davantage de précisions, nous savons qu'en octobre 1934 il veut travailler aux compositions pour des fresques⁴⁰. A la fin de l'année son projet a déjà pris forme : « Cette nuit,

je me suis réveillé, j'ai vu quelque chose pour mon projet de fresque : *La fuite en Égypte* (fresque destinée à l'église de Savièse), je me suis levé et j'ai corrigé »⁴¹. A cette période, diverses commandes dans le canton de Vaud l'éloignent de Savièse. Ce projet ne sera jamais réalisé.

En février 1937, il décide également de poser des encadrements en mosaïques autour des stations du chemin de croix pour les mettre en valeur. En effet, la présence du mur nu, de part et d'autre de chacune d'elles, le gêne. Sensible aux difficultés financières de la paroisse, il finance lui-même ce travail, qui s'échelonne sur huit ans, entre 1937 et 1945.

Trois ans avant sa mort, âgé de 82 ans, Biéler confie à sa femme « qu'il manque encore à l'église de Savièse des mosaïques à l'intérieur des arcades... »⁴²



Plan de l'église avec les trois campagnes successives de travaux

-
- 31 Bulletins paroissiaux de Savièse : 1929-1958, 1998, p. 61. Décembre 1933.
- 32 Biéler 1953, p. 169. 2 mai 1934.
- 33 Biéler 1953, p. 169. Mai 1934.
- 34 Bulletins paroissiaux de Savièse : 1929-1958, 1998, p. 237. 16 avril 1947.
- 35 Bulletins paroissiaux de Savièse : 1929-1958, 1998, p. 239. 31 mai 1947.
- 36 Bulletins paroissiaux de Savièse : 1929-1958, 1998, p. 239. 10 juin 1947.
- 37 Bulletins paroissiaux de Savièse : 1929-1958, 1998, p. 239. 10 juin 1947.
- 38 Biéler 1953, p. 16. 26 mai 1934.
- 39 Biéler 1953, p. 173. Août 1934.
- 40 Biéler 1953, p. 178. Octobre 1934.
- 41 Biéler 1953, p. 182. Janvier 1935.
- 42 Biéler 1953, p. 159. 2 novembre 1933.

CONCLUSION

L'investissement d'Ernest Biéler dans la rénovation de l'église Saint-Germain dépasse le cadre professionnel. Le peintre témoigne pour ce projet d'un intérêt exceptionnel et s'y implique de manière presque passionnelle. Avis que semble partager James-Bolivar Manson lorsqu'il visite l'église Saint-Germain encore en chantier: «J'ai vu deux fanatiques, le Curé, fanatique de son église, et Biéler, fanatique de son art!»⁴³

L'histoire de cette rénovation déborde ainsi les murs de l'édifice. C'est l'histoire d'une amitié durable entre deux personnalités fortes et cultivées, que certaines divergences confessionnelles auraient pu séparer. C'est aussi l'histoire d'une communauté toute entière, qui s'investit financièrement, physiquement et spirituellement dans le projet. C'est, enfin, l'occasion pour Biéler de laisser une trace dans sa contrée de prédilection, immortalisant ainsi le mythe de l'artiste de Savièse qu'il avait lui-même inspiré.

■
43 BIÉLER 1953, p. 159.
2 novembre 1933.

1217	Première mention connue de l'église paroissiale Saint-Germain de Savièse. Aucune donnée archéologique ne permet de se faire une idée précise de l'édifice.
1475	Destruction presque complète par les Savoyards lors des guerres de Bourgogne.
1523	Reconstruction de l'église par l'architecte Ulrich Ruffiner: église-halle à trois vaisseaux, voûtes à réseau de nervures qui partent des piliers sans chapiteau, structure complexe à tiercerons dans la voûte du vaisseau central.
1529	Clocher endommagé lors d'un tremblement de terre.
1879-1880	Agrandissement de l'église avec modification du plan: ajout de chapelles latérales formant transept, d'une sacristie et d'une travée de nef supplémentaire à l'ouest.
1933-1934	Agrandissement et rénovation de l'église par l'architecte Lucien Praz: ajout de deux collatéraux et de deux travées occidentales.
1976-1977	Restauration du clocher.
1983-1984	Rénovation intérieure.

Brève histoire de l'édifice

1893	Plafond (toile marouflée): Victoria-Hall, Genève
1896	Panneaux décoratifs: villa du Dr Keyser, Genève
1900	Vitrail: église Saint-Martin, Vevey
1914-1917	Fresque: chapelle de Tell, Lausanne
1915-1918	Fresques: Musée Jenisch, Vevey
1918-1922	Fresques: Hôtel de Ville, Le Locle
1927	Décors, costumes, album officiel: Fête des Vignerons, Vevey
1931-1932	Mosaïque: Hôtel de Ville, Le Locle
1932-1934	Vitraux et chemin de croix en mosaïque: église Saint-Germain, Savièse
1937-1939	Vitraux: église Saint-François, Lausanne
1943	Fresque: salle du Grand Conseil, Sion
1947	Vitraux: temple Saint-Martin, Vevey

Biéler, décorateur-ensemblier

┌ Bibliothèque publique de l'Université de Bâle. Fonds Emil Wick, manuscrit AN VI 50, 1864-1867. Il existe un exemplaire doté de reproductions photographiques aux archives de l'Etat du Valais, cote AVL 529.

Bulletins paroissiaux de Savièse : 1929-1958, Savièse, 1998.

Département des manuscrits de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Dorigny, Fonds Ernest Biéler.

Bibliographie

┌ I. ANDREY, « La décoration selon saint Luc », in *Patrimoine fribourgeois/Freiburger Kulturgüter*, n° 5, octobre 1995, pp. 33-45.

ANDREY 1995

M. BIÉLER, *Ernest Biéler : sa vie, son œuvre*, Lausanne, 1953.

BIÉLER 1953

J.-B. MANSON, *Ernest Biéler : peintre suisse*, Lausanne, 1936.

MANSON 1936

C. RAEMY-BERTHOD, « Lucien Praz », in *Architektenlexikon der Schweiz 19./20. Jahrhundert*, Bâle, 1998.

RAEMY-BERTHOD 1998

J.-É. TAMINI, P. DÉLÈZE, *Nouvel essai de Vallesia christiana*, Saint-Maurice, 1940.

TAMINI, DÉLÈZE 1940